

LA SOURCE

Ecole normale évangélique de
gardemalades indépendantes

Fondée en 1859



Mensuel; abonnement: 5 fr. par an
Lausanne, 24, Chemin Vinet

SOMMAIRE: Voix d'un vieil ami. — Le professeur Louis Ruffet. — Nouvelles de l'Ecole. — Nos vendredis. — Résumé des comptes 1922. — Association. — Deux deuils. — Postes à pourvoir.

Voix d'un vieil ami. ⁽¹⁾

« La Source est pour moi une demeure sacrée, et si l'âge ne me permet plus d'assister à ses Conseils, je ne puis oublier que celle qui l'a fondée me l'a remise sur le cœur dans un dernier adieu. — Je voudrais savoir vous dire ce que Madame de Gasparin aimait cette Institution, legs de sa foi et de son attachement profond aux saintes Ecritures, quel était son ardent désir qu'il s'y formât des gardes attachées au Sauveur, de vraies servantes de Jésus-Christ. Laissez à un vieillard arrivé au terme de sa carrière la joie de vous dire qu'il est beau, qu'il est doux de servir le Seigneur. Vous aurez des heures difficiles dans votre carrière, des moments de découragement, d'abattement même, mais je puis vous assurer

⁽¹⁾ Extraits de diverses lettres de feu le professeur Louis Ruffet.

par expérience que tant que vous demeurerez dans la communion du Sauveur, vous recevrez aussi la force à l'heure du besoin...

Je ne vous veux pas des chrétiennes ordinaires, suivant leur petit train-train dans la vie, mais des rachetées qui accomplissent leur œuvre par amour, servant dans le malade Christ le Sauveur. Ce n'est qu'à cette condition que notre service devient un ministère de consolation et de paix. Il faut que le malade se sente aimé en celui qui est l'amour même....

Il faudrait gagner toutes ces jeunes filles à une divine notion de leur mission, non pas simplement de jeunes femmes qui apprennent un métier, mais — mieux que les diaconesses parce que ce sera dans la liberté—de servantes du Seigneur. Quelle admirable tâche que la leur, auprès des malades, des souffrants, des attristés, des découragés ! Toutes les difficultés disparaissent lorsque ce stage est envisagé à son vrai point de vue, lorsqu'il n'est plus une obéissance contrainte, mais une obéissance librement accomplie, voulue en vue du but à atteindre. Oui, avoir en vue toujours l'idéal à atteindre, les qualités à acquérir, les défauts à combattre. Tout faire devant Dieu, sous son regard, pour Lui, pour sa gloire; ne pas chercher à se dérober aux difficultés de la tâche; faire tout par devant, sans rien cacher; agir à tout moment comme sous le regard de la direction, du chef, de Dieu!...

Tout avec Lui, tout par Lui, tout pour Lui! Les hommes: vanité, égoïsme, ingratitude. Lui seul couronne les siens.

Vivre, c'est souffrir, et souffrir, c'est apprendre l'obéissance. Il faut que l'œuvre de l'obéissance, comme l'œu-

vre de la patience, soit parfaite. Le laboureur sème sans voir toujours le fruit de son travail; que d'angoisse pour lui jusqu'à la moisson!

Plus nous avançons dans la vie, plus nous souffrons, parce qu'en avançant sur le chemin de la sanctification, l'idéal grandit en même temps que grandit le sentiment de notre infirmité. Il faut Lui devenir semblable, il faut marcher sur ses traces.

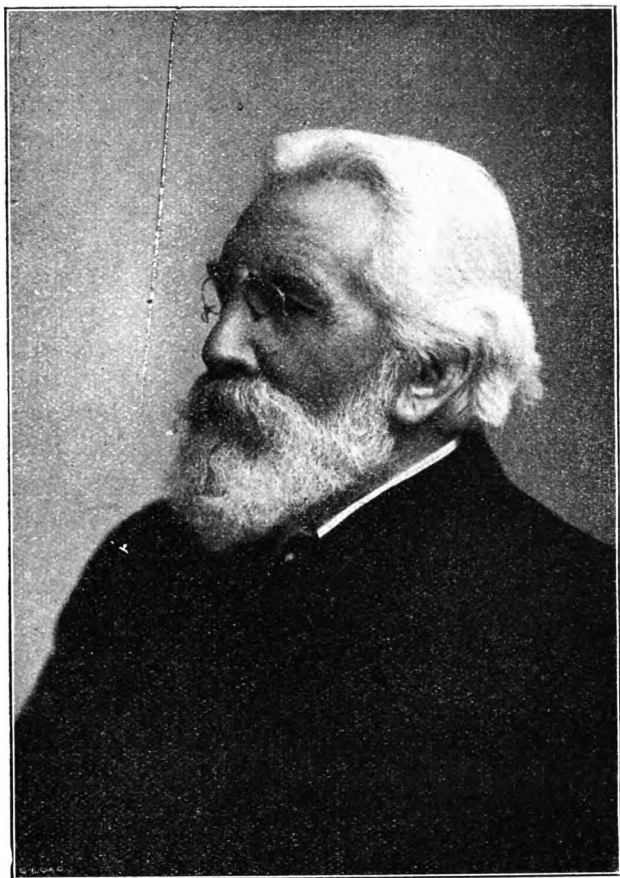
Il y a quelques années, à Saint-Moritz, je désirais faire l'ascension du Piz Languard. J'avais pris un guide nommé Christian. Arrivé au bas de la pyramide, je la regardai, découragé. Comment la gravir? Un étroit sentier à fleur du rocher. Je le dis à mon guide. Lui, avec le sourire: « Courage, vous arriverez; mais pour cela un seul moyen. Vous allez marcher derrière moi, vous regarderez toujours uniquement mes talons, vous marcherez sans regarder ni en haut, ni en bas, ni à droite, ni à gauche. En avant! » Et pendant une heure j'avancai ainsi, sans vertige. Puis il me dit: « Regardez! » Nous étions au sommet. Je n'ai jamais oublié cette ascension. »

Louis RUFFET.

Le professeur Louis Ruffet.

La mort vient de creuser un vide de plus dans l'entourage de notre chère Ecole.

Le 26 mars dernier, mourait à Genève, à l'âge de huitante-sept ans, M. le professeur Louis Ruffet. Il était le tout premier membre et le doyen de notre Conseil d'administration. C'est une véritable colonne de La Source qui vient de se briser.



Le professeur Louis RUFFET
1836-1923.

En 1853, M. Ruffet commençait ses études de théologie à l'ancienne Ecole de théologie de Genève ; il fut consacré en 1859 et devint pasteur de l'Eglise libre de l'Oratoire en 1861 ; en 1873 il fut nommé professeur

d'histoire ecclésiastique à la faculté libre de théologie de Genève, où il donnait encore ses cours il y a quatre ans.

* * *

Ce fut en 1890, lorsqu'elle constitua le Conseil d'administration de La Source que Mme Agénor de Gasparin nomma aussitôt comme président M. Ruffet, en lui demandant de ne pas abandonner son poste jusqu'à sa mort. Les circonstances l'obligèrent pourtant, à regret, à donner sa démission après 17 années de fidèle présidence, pendant lesquelles il fut le gardien par excellence des traditions.

Mme de Gasparin avait trouvé en M. Ruffet, si j'ose m'exprimer ainsi, une âme sœur ; il avait épousé les idées de la fondatrice sur la gardemalade laïque ; il était imprégné du même esprit de liberté évangélique qui l'animait pour sa belle œuvre. Elle avait en lui un précieux auxiliaire, un ami et un conseiller.

C'est à cette même époque que le Dr Charles Krafft fut nommé directeur de La Source, et chacun sait avec quel enthousiasme il entreprit cette belle tâche dont il entrevit d'un coup d'œil toute l'ampleur. Bien vite naquirent les projets de créations nombreuses. Les besoins apparaissaient pressants, dans l'intérêt de l'instruction des élèves, dans le but d'étendre leur champ d'études ; car le nouveau directeur avait conscience des exigences de la vocation et de ce que représentait l'idée de la gardemalade pieuse et indépendante.

Les séances du Conseil donnaient souvent lieu à des discussions animées dues à l'opposition que rencontraient les propositions nouvelles du Dr Krafft. On sait qu'avec lui, entre la conception d'une idée et son exécu-

tion, il n'y avait que le temps d'élaborer un plan, de faire un devis, de convoquer une séance ; et il allait de l'avant avec confiance, convaincu d'avance de la réussite.

M. Ruffet trouvait volontiers que le Docteur allait trop vite ; il s'efforçait de mettre un frein à ses désirs toujours croissants de réformes, d'extension, d'agrandissements ; non qu'il n'y ait eu chez lui aussi l'ardent désir de voir prospérer cette Source qu'il aimait tendrement ; mais le contraste de ces deux personnalités explique la diversité de leurs attitudes : d'une part un pasteur pacifique, pondéré, calme, conscient de son devoir de maintenir les principes, la tradition, craignant que La Source, en grandissant en stature, perdît de son caractère propre, de son cachet, de son esprit et ne fût plus l'œuvre telle que la voulait Mme de Gasparin ; de l'autre un jeune docteur au tempérament vif, entreprenant et combatif, conscient de tout ce qu'il y avait à faire pour amener à la perfection cette œuvre qu'il aimait, qu'il incarnait, et pour laquelle il luttait avec toute l'ardeur que nous savons.

A mesure qu'il voyait les heureux résultats de tant de peines et de luttes, que tout en prospérant l'Ecole gardait son drapeau : évangile et liberté, M. Ruffet se réjouissait, admirait et remerciait chaudement celui qu'il appelait amicalement dans l'intimité le « petit docteur ». En 1915, rentrant de Bex où il avait passé quelques jours chez ses enfants M. et Mme Testaz, il voulut constater de ses yeux les magnifiques progrès de La Source. Après avoir fait le tour de toutes ses organisations transformées, il adressa à la nombreuse volée d'élèves qui l'attendaient à l'auditoire un charmant discours improvisé, disant sa joie de se retrouver encore une fois à La

Source, sa reconnaissance et son admiration pour les magnifiques installations. Quoique ne pouvant plus assister aux séances du Conseil, M. Ruffet suivait La Source jour après jour, l'entourant de ses prières.

En 1914, au début de la guerre, il m'écrivait : « La Source va avoir un grand rôle à jouer, évidemment elle aura en tout cela une grande responsabilité, que d'horreurs en perspective encore ! Qui aurait cru à tant de sang versé, tant de larmes, lorsque nous causions ensemble à Beau-Rivage (lors d'une visite avec Mme Ruffet à la grande-duchesse de Bade, dont il avait éveillé, à St-Moritz, où il fut vingt-huit ans chapelain, l'intérêt pour notre Ecole), comme je vais prier davantage pour elle, pour son directeur que j'estime beaucoup. »

En 1918, en témoignage de reconnaissance pour les services éminents rendus pendant tant d'années par M. Ruffet à La Source, le Conseil l'a nommé président honoraire.

* * *

M. Ruffet était une de ces personnalités distinguées qu'on ne peut oublier. Il était doué d'une grande intelligence, d'un esprit élevé et supérieur, son cœur ardent était débordant d'amour pour les autres. Ce qu'il aimait dans son prochain, c'était son âme. Oh ! combien et avec quel soin il cultivait les âmes, les élevait, afin de les amener à la sainteté, les soutenait par ses prières.

C'était un bonheur que d'avoir un tel ami, un ami vrai, plein de bonté, de bienveillance et de charité, édifiant non seulement par sa parole, mais par toute sa vie.

On ne pouvait rester avec lui sans se faire du bien ; ses lettres étaient une édification et valaient les meilleurs sermons.

C'est avec un sentiment ému que je me sens appelée à rendre par ces lignes un dernier hommage, à dire un dernier adieu à ce vénérable vieillard, ami fidèle et dévoué de notre chère Ecole.

Nous exprimons à Mme Ruffet nos respectueuses condoléances ; combien nous sommes sensibles au grand chagrin que lui cause le départ de ce cher compagnon de route, et nous lui disons notre affectueuse sympathie.

Henriette LECOULTRE.

Nouvelles de l'Ecole.

C'est le 28 mars que nos examens de printemps ont eu lieu. Les experts étaient MM. les D^{rs} Vuilleumier, de Territet, et Picot, de Lausanne. M. le major Girardet représentait le médecin chef de l'armée, et M. le D^r Kohler, le Conseil d'administration.

Les 15 candidates suivantes ont heureusement subi ces épreuves :

Mlles Alice Beyeler, Albertine Borel, Eléonore Buck, Bienvenue Bugnion, Léa Grivel, Madeleine Hostettler, Marguerite Lutz, Madeleine Meylan, Mme Berthe Neuenschwander, Mlles Germaine Panchaud, Marie Perret, Marguerite Robert, Madeleine Taverney, Jenny Vincent, Suzanne Weber.

Parmi elles figurent six Vaudoises, deux Genevoises, une Neuchâteloise, quatre Bernoises, une Zurichoise et une Russe.

Six élèves ont obtenu la note 5 ; quatre, la note 4-5 ; quatre, la note 4 ; une, la note 3.

En *pratique*, il y a eu trois 5, cinq 4-5, trois 4, un 3-4.

Pour la *conduite* (ordre et maintien), cinq 5 et sept 4-5.

Trois des élèves sortant à fin mai n'obtiendront qu'alors leurs deux dernières notes.

* * *

Au 1^{er} avril est entrée une nombreuse volée de vingt-trois élèves.

Nos Vendredis.

6 avril.

Pasteur : M. Ph. Delord, missionnaire.

Texte : Matth. ch. 8, v. 2 : « Et voici, un lépreux s'étant approché se prosterna devant lui, et lui dit : Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. »

Ce fut une poignante description de la misère, encore actuelle, des lépreux, et un vibrant appel au secours.

Anciennes gardes présentes :

Mlles Esther Vionnet, Marie Wetli, Emilie Duvoisin, Marguerite Würsten, Clara Droz, Nellie de Vargas, Cécile Rossier, Hélène Maillefer, Marie Duc, Rose Fuchs, Emilie Favrod, Madeleine Rouyat, Madeleine Golovine, Alice Sack, Marguerite Choffat, Germaine Panchaud, Bienvenue Bugnion, Léa Grivel, Mmes Chappallaz-Grivel, Morel-Anger, Leuba-Michot, Aitken-Briod, Meylan-Otth, Emma Grampoloff.

4 mai.

Pasteur : M. Paul Vittoz.

Textes : Josué ch. 24, v. 15 : « Pour moi et ma maison, nous servirons l'Éternel ! »

Ps. 127, v. 1 : « Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. »

Ps. 133, v. 1 : « Voici, oh ! qu'il est beau et qu'il est agréable que des frères demeurent unis ensemble ! »

Et d'autres textes concernant la vie de famille.

Anciennes gardes présentes:

Mlles Louise Dommer, Esther Vionnet, Clara Droz, Angèle Greber, Jeanne Maire, Rose Chapis, Lydia Avondet, Berthe Demiéville, Marguerite Choffat, Alice Sack; Mmes Hélène Nicod-Clot, Henriette Léchaire-Pache, Emma Grampoloff; M. Charles Cottier.

RÉSUMÉ DES COMPTES de 1922

I. La Source.

(Ecole de gardemalades).

RECETTES

Subvention fédérale	Fr.	6,000.—	
Intérêts des capitaux	»	3,685.80	
Paiements des élèves	»	10,885.—	
Produit des immeubles	»	17,735.—	
Divers	»	2,712.15	
Dons	»	843.—	41,860.95

DEPENSES

Traitements et frais de cours	Fr.	8,455.30	
Pension des élèves boursières	»	7,320.—	
Intérêts hypothécaires	»	11,990.—	
Entretien, réparations, eau, etc.	»	4,486.—	
Dépenses div. et frais d'admin.	»	11,696.55	43,947.85
Excédent des dépenses	Fr.	2,086.90	

La fortune de « La Source » s'élève au 31 décembre 1922 à fr. **299,203.80**

II. Société auxiliaire

(Infirmierie et Dispensaire)

RECETTES

Pensions, malades et élèves	Fr.	54,336.45	
Divers	»	770.30	
Finances d'apprentissage	»	4,800.—	
Troncs et service de ville	»	2,438.40	
Cotisations et dons	»	542.50	62,887.65

DEPENSES

Frais de ménage	Fr.	29,891.45	
Traitements	»	12,759.—	
Chauffage, éclairage, eau	»	4,449.—	
Frais généraux	»	4,840.35	
Médicaments, appareils, etc.	»	2,946.05	
Loyer	»	7,660.—	
Divers	»	274.05	62,819.90
Excédent des recettes.	Fr.		<u>67.75</u>

III. Fondation Dr. Charles Krafft
(pour malades indigents)

Revenus des capitaux	Fr.	522.—	
Dons	»	575.—	1,097.—
Pensions et frais divers	Fr.		470.60
Somme portée en augmentation du capital	Fr.		<u>626.40</u>

Le capital de cette fondation est de fr. **12,833.50** au 31 décembre 1922.

IV. Fondation Jules Edouard de la Martinière
(pour indigents de nationalité française)

Revenus des capitaux	Fr.	291.—	
Dépenses.	»	305.85	
Excédent des dépenses.	Fr.		<u>14.85</u>

La fortune de ce fonds est de fr. **6,554.50**.

V. Dispensaire antituberculeux

Dons et subventions	Fr.	664.—	
Intérêts.	»	1.34	665.34
Dépenses	Fr.	412.39	
Solde débiteur au 31 décembre			
1921	»	74.85	487.24
Solde actif.	Fr.		<u>178.10</u>

VI. Comptes du Journal
RECETTES

Abonnements	Fr.	3234.92	
Annonces	»	410.—	
Recettes diverses	»	244.70	3889.62

DEPENSES

Impression	Fr. 2754.40	
Rédaction, expédition, clichés		
etc.	» 993.55	3747.95
Excédent des recettes	Fr.	<u>141.67</u>

Association.

Voix d'une ancienne (suite).

J'ai à cœur de vous faire part de quelques réflexions que j'ai dites au sujet des gardes, comment elles doivent se comporter vis-à-vis de leurs malades et des familles.

Faire tout le bien que nous pouvons aux malades qui nous sont confiés, leur témoignant beaucoup d'affection, de patience; être autant que possible de bonne humeur, bien que les malades soient quelquefois difficiles à contenter. Soyons-leur des rayons de soleil. Pour les reconforter, montrons-leur que nous les comprenons. Pendant mes trente-huit années de travail, j'ai eu bien des joies et des encouragements avec mes malades. J'ai aussi eu des heures sombres, mais en regardant En-haut, je recevais toujours le secours qui me permettait de continuer plus vaillamment ma tâche. Il ne suffit pas d'être intelligente et de savoir tout, au point de vue professionnel, pour faire une bonne garde, mais il faut aussi avoir beaucoup de cœur, pour comprendre et aimer les malades. Qu'ils se sentent vraiment aimés, ceux qui forcément doivent se donner à nous. Ne manquons pas à leur égard de délicatesse, de ces mille détails auxquels ils sont sensibles. Et puis, ayons beaucoup de discrétion et de tact. Ne disons même pas à nos parents et amis ce que nous entendons ou voyons. Nous n'avons pas à informer Pierre, Jacques ou Jean de ce que nous avons à faire à nos mala-

des. J'aimerais le faire comprendre à toutes, quand bien même c'est un sujet sur lequel, tant et tant de fois on a déjà insisté. Mettons-nous à la place des malades et demandons-nous si cela ne leur serait pas pénible de savoir que l'infirmière raconte, même sans penser à mal, ce qui concerne les soins, la maladie, etc. Il faut absolument qu'une garde soit scrupuleusement discrète, alors seulement elle sera estimée. Votre humble tante Jeanne s'est toujours bien trouvée d'avoir été discrète et d'avoir été jugée comme fière. Son affectueux conseil pour vous est : « Soyez fidèles, humbles et surtout, surtout, demandez à l'Ami céleste de vous aider dans votre travail, c'est ce que ma longue expérience m'a appris. » Et me voilà bientôt arrivée au bout de mon voyage terrestre avec les infirmités de la vieillesse, mais le cœur toujours jeune et reconnaissante d'avoir pu travailler si longtemps, ce qui m'est une grande consolation. Que Dieu vous bénisse toutes, mes chères nièces anciennes et nouvelles! Bon courage et persévérance!

Votre affectionnée vieille tante Jeanne (Simon).

Vevey, le 7 mars 1923.

Deux deuils.

C'est avec chagrin que nous annonçons ici le départ d'une de nos chères « petites bleues ». Mlle *Catherine Nanzer*, élève de 1919, est décédée à la suite d'une courte maladie, le 2 avril, à l'âge de 32 ans. Elle était très fatiguée, en janvier, lorsqu'elle vint chercher son diplôme, bien mérité après deux années de grand travail à l'hôpital d'Annemasse, où elle fut nommée directrice peu de temps après son entrée dans cette maison. Pendant sa courte carrière de gardemalade, elle a fait hon-

neur à son ministère, à son école, à la vocation, nous lui disons merci et lui gardons un souvenir fidèle et affectueux.

H. L.

* * *

Mme Dubost-Maillard fait part à ses collègues qu'elle a eu le chagrin de perdre sa mère. Nous lui exprimons ici notre très vive sympathie.

E. P.

Postes à pourvoir.

17. *France.* Une infirmière diplômée pour clinique israélite (Strasbourg).
18. *Suisse.* Une aide-directrice pour asile de vieillards.
19. » Une infirmière-chef pour remplacement de quatre mois dès le 1^{er} juillet dans une clinique de Lausanne.
20. *France.* Une infirmière pour maison de régime, près Paris.
21. *Belgique.* Deux infirmières diplômées pour hôpital civil.

HAUSMANN (S. A.) LAUSANNE

Rue Lion d'Or, 4. — Téléphone 46.84

Maison spéciale et de toute confiance pour

ARTICLES SANITAIRES

Instruments de chirurgie. — Accessoires pour soins aux malades

BONNARD FRÈRES & C^{IE}

Maison Suisse fondée en 1839

LAUSANNE



TISSUS - SOIERIES
NOUVEAUTÉS

Vêtements confectionnés
::: et sur mesures :::

Lingerie - Trousseaux - Toilerie

Articles d'Ameublements

MOUSSELINES et OUATE HYDROPHILES
Soies ligatures

TROUSSEUX COMPLETS POUR GARDEMALADES DE LA SOURCE

Tissus et façons approuvés par la Direction
Prospectus et échantillons à disposition

Tout ce qui concerne les trousseaux de gardes n'est livré que sur présentation d'un bon.

Soignez votre goût

votre gros cou

avec les

Chocolats-Iodostarine „Roche”

Traitement iodé rationnel à doses infinitésimales et ne provoquant aucune action secondaire. Plus de 60.000 écoliers suisses traités avec succès par cette nouvelle méthode. Prendre 1 Chocolat-Iodostarine „Roche” une fois par semaine. Prix: 1 boîte de 50 Chocolats-Iodostarine „Roche” fr. 2.50 suffisante pour un traitement d'une année.

Consultez votre médecin, il vous dira son opinion sur ce produit.

Pour les annonces, s'adresser à la Direction de La Source, Lausanne.

Votre santé est-elle ébranlée ?



Rétablissez votre équilibre physiologique et votre force de résistance en prenant chaque jour, à votre 1^{er} déjeuner, une tasse

D'OVOMALTINE.

En vente partout
en boîtes de fr. 2.75 et 5.—.

Dr. A. WANDER A. S. Berne

PHARMACIE AUG. NICATI

3, rue Madeleine LAUSANNE 3, rue Madeleine

Laboratoire d'analyses médicales.

Désinfection de locaux par personnel spécial

Grand choix d'articles pour les soins des malades



Broche-insigne argent

Fond émail blanc
et croix de Malte émail rouge

E. MEYLAN-REGAMEY

Téléphone No 38.09 LAUSANNE 11, Rue Neuve

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

Montres spéciales pour gardemalades

